

pouvait il empêcher qu'il mourût ? Il a ouvert les yeux de l'aveugle né ! ..

L'air était si calme que chaque pas résonnait distinctement sur le sol durci. Suzanne marchait comme dans un songe. Ces lettres hébraïques martelaient son cerveau, s'imprimaient en elle en caractères de feu. Elle pensait : " Je voudrais que Gamaliel fût là. "

On était arrivé au jardin devant la porte du sépulcre. C'était une grotte. Une pierre en fermait l'entrée. Jésus dit :

— Enlevez la pierre.

Marthe s'élança vivement :

— Seigneur, ce n'est pas possible. Il est en décomposition. Il y a quatre jours qu'il est mort.

— Ne vous ai-je pas dit que si vous croyiez vous verriez la gloire de Dieu ? demanda Jésus.

Quelques hommes s'avancèrent. La pierre glissa dans la rainure. L'ouverture était là béante. Une lumière cireuse éclairait l'antichambre qui précédait le sépulcre ; au fond, les niches se désolaient vaguement dans l'ombre.

Suzanne se forçait à penser : " Il veut la revoir. " Un frisson la secouait toute. Marthe eut un geste d'effroi. Marie, penchée en avant, regardait le Maître.

Jésus s'avança de quelques pas, seul dans une majesté sereine. Il éleva les mains, il pria tout haut :

" Père, je vous rends grâce de ce que vous m'avez conté. Pour moi, je savais que vous m'écoutez toujours. Mais c'est à cause de ce peuple qui m'environne que j'ai parlé, afin qu'il croie que c'est vous qui vous m'avez envoyé. "

Le son de la voix grave s'éteignit dans l'air tranquille. Un silence solennel planait sur la foule. Suzanne, défaillante ferma les yeux..

Jésus cria d'une voix forte : " Lazare, viens dehors ! "

Alore ce fut indéscribable. Un mouvement de terreur souleva, comme une grande vague, l'âme de tout ce peuple. Quelque chose d'indistinct remuait dans l'ombre, prenait une forme, s'avancait dans l'antichambre sépulcrale. Lazare, les pieds et les mains enveloppés de bandes blanches, la tête voilée, émergea dans la lumière froide du soir. Un cri d'étonne-

ment et d'effroi s'échappa de toutes les poitrines. Marthe s'élança vers son frère d'un élan joyeux...

Et Marie, lentement, pieusement, baisait les pieds du Maître.....

X

Comment Suzanne assista-t-elle jusqu'à la fin à cette scène extraordinaire ? Comment, malgré les supplications répétées de Marie, reprit-elle bientôt avec Sarah la route de Jérusalem ? Comment enfin arriva-t-elle jusqu'à sa demeure, plus pâle que le mort dont on venait d'enlever le cadavre ? Elle n'aurait jamais su le dire. Mais lorsque Gamaliel, accoudé sur la terrasse, à la nuit tombante, la vit arriver d'un pas précipité, il eut le pressentiment de quelque malheur ; et lorsqu'elle d'ordinaire si réservée, la rejoignit avec le cri : " Lazare de Béthanie est ressuscité, " l'inquiétude de Gamaliel se changea en une mortelle angoisse.

Il posa la main sur le front de la jeune fille et le trouva brûlant. Tendrement, comme on soigne un enfant malade, il la conduisit jusqu'à sa petite chambre et l'obligea à s'étendre sur les larges coussins bas, à boire quelques gouttes de liqueur de palme. Dans ce cadre familier et doux, il l'a supplia de ne plus penser, de ne pas augmenter une fièvre qu'un peu de repos calmerait bien vite. Il s'assit auprès d'elle, attentif et affectueux comme une mère :

Je te garde, lui disait-il. Quand tu étais petite, tu n'avais peur de rien lorsque ton cousin était dans la miennette. Je veillerai sur toi ainsi, et tu dormiras...

— Mais je ne suis pas malade, frère répétait-elle. Je n'ai pas le délire : je sais bien ce que je te dis. Jésus de Nazareth est venu aujourd'hui n'être à Béthanie. Il a pleuré en nous voyant pleurer tous. Elle s'arrêta un instant au souvenir ineffable, courut à l'ami invisible. Il a demandé : " Où l'avez-vous mis ? " Toute la foule l'a accompagné au sépulcre. Il a dit : " Lazare, cours ! " Et Lazare est venu sur le seuil, encore enveloppé de son suaire. C'est Marthe qui a enlevé le lin-